

L'identité luxembourgeoise

une approche ethnologique

Paul Estgen, L'identité luxembourgeoise, une approche ethnologique. Mémoire de licence en sciences sociales. Louvain 1994

dans lequel se déroule l'action du groupe et l'analyse des modes d'action (comportement) du groupe.

1. Les bases théoriques

Estgen part de la thèse fondamentale suivant laquelle "les hommes ne peuvent survivre qu'en groupe et que la stabilité de ces groupes, c'est à dire leur identité est la condition de leur survie." Les réflexions théoriques sont en grande partie inspirées par un ouvrage de Klaus E. Müller¹ qui estime notamment que l'identité d'un groupe peut être définie par l'analyse du champ

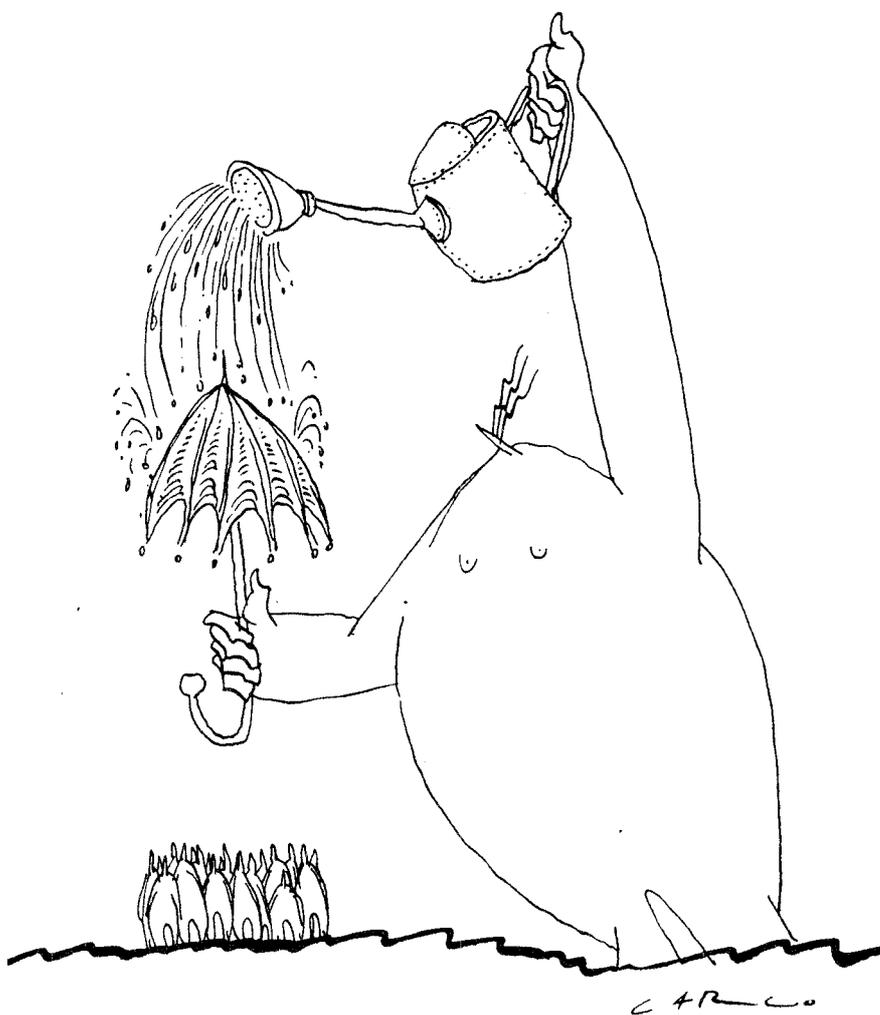
Dans les sociétés traditionnelles la notion du centre spatial et symbolique est essentielle. Ces sociétés se définissent par rapport à une maison, un village ou un territoire, et, selon Müller, "les critères principaux sur lesquels se basent la conscience d'une identité commune sont la descendance d'un ancêtre commun, souvent mythique, les mêmes traditions, c'est-à-dire une culture identique, la même langue et la revendication d'un certain territoire".² Le personnage central et le lignage central, souvent mis en relation avec le surnaturel ou le sacré, sont à la base de la cohésion du groupe. A mesure qu'on s'éloigne du centre spatial ou symbolique, l'identité et la stabilité sont mises en cause.

A la question de savoir si cette base théorique peut s'appliquer à l'analyse de l'identité des nations, Estgen répond sans hésitation par l'affirmative en faisant valoir qu'une société de type "nation" se structure, comme les sociétés traditionnelles, par rapport à la symbolique du centre et de la périphérie. La capitale est le symbole de l'origine temporelle et spatiale de la nation qui se définit aussi par rapport à des personnages centraux. En outre, Estgen affirme clairement que les nations sont aussi ethnocentriques que les sociétés traditionnelles.³

2. L'histoire du Luxembourg et le discours sur l'identité luxembourgeoise

Le résumé bref et précis de l'histoire luxembourgeoise des 19^{ème} et 20^{ème} siècles met l'accent sur le fait que la création du Luxembourg dans ses frontières actuelles est assez récente (1839) et sur la dépendance du pays par rapport à des décisions prises à l'étranger. L'auteur relève le rôle-clé joué par l'Église dans la formation de l'identité luxembourgeoise et les relations à la fois ambiguës et organiques entre pouvoir civil et pouvoir religieux. Au Luxembourg, le catholicisme est lié aux traditions locales et, comme s'exprime Estgen, "au delà du système moral et idéologique", marqué par la sécularisation de la société, le "christianisme socioculturel garde encore aujourd'hui toute sa force identitaire"⁴. Le catholicisme est perçu à la fois comme facteur de cohésion et comme garant de la pérennité des traditions.⁵ L'Église constituait, notamment au cours de la deuxième

Carlo Schmitz



guerre mondiale, un centre d'identification nationale et de ralliement patriotique.

Dans ce contexte, le culte marial, popularisé dès le 17ème siècle par les Jésuites, a une fonction identitaire essentielle. En 1678, les États de la province de Luxembourg élisent la Vierge Marie comme Patronne du Duché de Luxembourg. Depuis, le serment est renouvelé chaque année. Le territoire est donc uni autour de la figure de la Vierge. Les rites en rapport avec cette figure (pèlerinage annuel, serment) peuvent être perçus comme mécanismes de stabilisation ou de cohésion spatiale et idéologique de la société luxembourgeoise autour d'un centre symbolique. Le culte marial était d'ailleurs un des points de référence de nombreux résistants au cours de la deuxième guerre mondiale.

Le discours structuré sur l'identité luxembourgeoise est assez récent (fin 19ème siècle) et les facteurs suivants, composant le sentiment national, sont considérés comme essentiels par les différents auteurs: la dynastie, comme symbole de la nation; la religion et le culte marial; la tradition, qui est souvent synonyme d'une forme de conservatisme; l'origine paysanne; la langue et la littérature luxembourgeoise et, enfin, "les deux cultures".

L'interprétation que Estgen donne de cette dernière notion me paraît être un des éléments les plus intéressants du travail. La culture luxembourgeoise se définit par rapport aux deux grandes cultures voisines (espace francophone, espace germanophone). Elle récupère des éléments des deux cultures mais se détermine aussi en opposition à celles-ci. Ou, pour reprendre les mots de l'auteur: "Chaque Luxembourgeois a cette conscience d'une identité propre qui participe à la culture allemande et française sans pour autant se limiter à l'une d'elles. La crise identitaire du 19ème siècle de tout un peuple s'est résolue dans la construction d'une culture propre largement basée sur ce statut de biculturel."⁶

3. Mythes et rites

De l'analyse détaillée de l'origine du mythe de Mélusine et de son implantation au Luxembourg, et que l'auteur paraît considérer comme "mythe-fondateur" de l'identité luxembourgeoise, il conviendra de retenir quelques éléments essentiels. Le personnage de Mélusine est de l'ordre du surnaturel et même du sacré. Dans le mythe luxembourgeois, Mélusine est mis en rapport avec le comte Sigefroi, originaire de la région, qu'elle épousa, et dont elle eut des enfants. La construction du premier château sur le site de la ville de Luxembourg résulte de cette histoire légendaire. Mélusine qui, suivant le mythe, était donc à l'origine de la maison du Luxembourg, serait, par extension, à l'origine du peuple luxembourgeois. Estgen note aussi la popularité de ce mythe en se basant sur une analyse de la littérature luxembourgeoise.⁷

Les personnages historiques "mythologisés" sont les symboles d'époques particulières de l'histoire luxembourgeoise et sont caractérisés comme suit par l'auteur: Ermesinde (12ème-13ème siècle) donne une cohésion territoriale au Luxembourg, et, par ses

chartes, associe pour la première fois le peuple au territoire; Jean l'Aveugle (14ème siècle) symbolise la grandeur de la maison de Luxembourg (en participant à une multitude de "justes" combats) mais aussi la fidélité par rapport à sa terre; le règne de Marie-Thérèse (fin du 18ème siècle) est l'aboutissement d'une forme d'État traditionnel respectueux des traditions locales; la Grande-Duchesse Charlotte symbolise la lutte du peuple luxembourgeois pour son indépendance. A côté de ces personnages-clés de l'histoire luxembourgeoise, la Vierge Marie joue un rôle important dans la mémoire patriotique luxembourgeoise.

Ces personnages véhiculent des "images miroirs" dans lesquels se reconnaissent les Luxembourgeois:

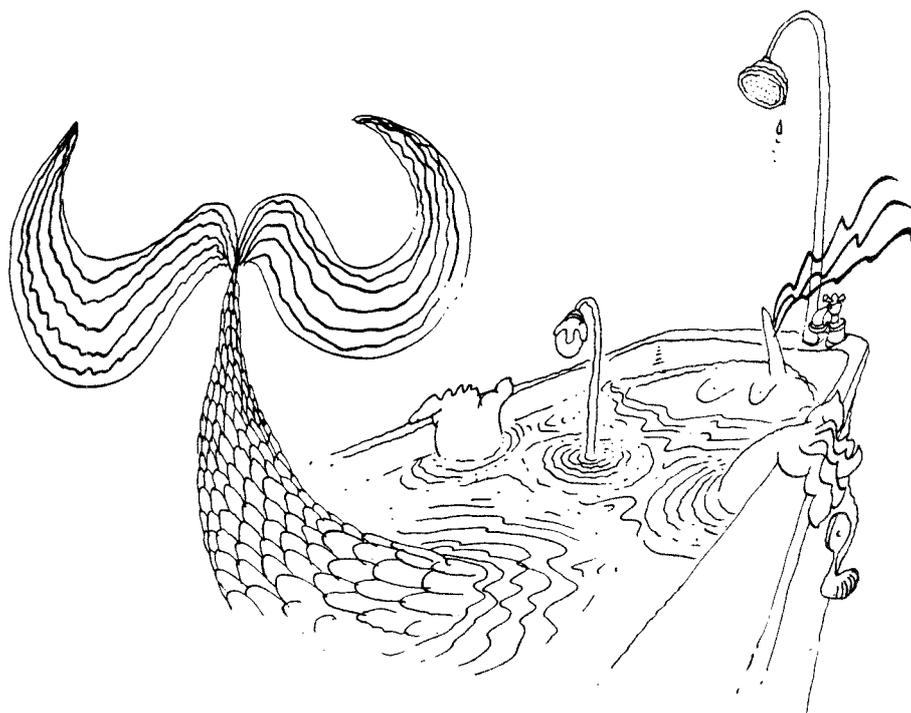
- l'origine surnaturelle, et presque sainte, du pays et du peuple (Mélusine et la Vierge Marie);
- l'amour de la liberté (Ermesinde et Charlotte);
- le comportement héroïque (Jean l'Aveugle);
- l'attachement aux traditions (Marie-Thérèse).

De la représentation symbolique des valeurs identitaires luxembourgeoises on peut dégager quelques traits fondamentaux. Il semble d'abord que les Luxembourgeois aient une nette préférence pour les figures dynastiques. La monarchie est considérée comme fondement de l'État. Cette attitude est certainement en rapport avec l'étroitesse du pays dont la survie était souvent liée au bon-vouloir des grandes puissances européennes. Comme l'Église et le catholicisme, la monarchie est perçue comme structure "éternelle", échappant à "l'instabilité" de l'environnement politique ou économique. En deuxième lieu, à pratiquement tous les personnages on attribue un attachement profond au catholicisme. Estgen relève finalement la prédominance des figures mythiques féminines et une continuité de l'image de "Mère du Luxembourg", associant les notions de "force", de "grandeur" aux notions de "douceur" et "d'attention envers le peuple". La symbolique de la figure maternelle, protectrice du peuple - qui est également à base du culte marial - est à mettre en rapport avec la perception que les Luxembourgeois ont de leur "petit" État, dont la survie, dans un monde hostile, dépendrait de cette protection maternelle.

Les manifestations rituelles autour des "mythes" ou des "symboles" d'identification centraux sont l'expression d'un comportement social tendant à maintenir les traditions et donc la stabilité et la cohésion d'une société. Le pèlerinage annuel à Notre-Dame de Luxembourg (Octave) et la procession finale ont des caractéristiques de fête folklorique (et populaire), de fête religieuse et de fête nationale. Les symboles d'identification se superposent. La fête nationale est ponctuée par plusieurs manifestations: la parade militaire, le Te Deum à la cathédrale, le banquet officiel et le bal populaire. Ces manifestations sont l'expression symbolique de la perception que la nation a de l'indépendance du pays; indépendance qui serait basée sur le souverain, l'Église et le peuple.

L'approche originale de l'auteur permet donc de mieux cerner les valeurs auxquelles les Luxembourgeois s'identifient et d'en comprendre la genèse. Or, dans la première partie du travail ("réflexions théori-

La symbolique de la figure maternelle, protectrice du peuple - qui est également à base du culte marial - est à mettre en rapport avec la perception que les Luxembourgeois ont de leur "petit" État, dont la survie, dans un monde hostile, dépendrait de cette protection maternelle.



Carlo Schmitz

ques"), il est dit que, dans toute société, il existe un champ de tension entre deux forces et deux mécanismes antagonistes: une force vitale autour du point central symbolique, allant de pair avec la mise en place de mécanismes "stabilisateurs" du comportement et une force "déstabilisatrice" attaquant les points faibles du système. Il serait intéressant d'étudier ces facteurs "déstabilisateurs" qui existent au Luxembourg, comme dans toute autre société, et d'en analyser les effets dans le champ social et culturel mais aussi dans le champ de la représentation symbolique identitaire.

Paul Zahlen

¹ Klaus E. Müller, *Das magische Universum der Identität. Elementarformen sozialen Verhaltens: ein ethnologischer Grundriss*, Campus Verlag, Frankfurt 1987, 473 pp.

² Klaus E. Müller, op. cit., p. 46 (cité par Estgen).

³ Cette dernière affirmation me semble assez contestable. L'avènement de l'Etat-nation - deux notions d'ailleurs indissociables - n'est-il pas plutôt la conséquence de l'affaiblissement des valeurs ethniques ou tribales et du renforcement de valeurs identitaires issues du champ économique et politique? La stabilité des sociétés occidentales n'est certainement pas uniquement fonction de la cohésion ethnique. Comment comprendre, sur la base du concept de l'ethnocentrisme, un Etat-nation comme les États-Unis, composé d'une multitude d'ethnies (pas nécessairement intégrées culturellement) mais où la majorité des habitants semble adhérer à des valeurs communes qui ne sont pas liées à leur appartenance ethnique. La même remarque vaut, dans une moindre mesure, pour le

Luxembourg. Néanmoins, l'approche ethnologique apporte des éléments d'analyse intéressants concernant les symboles véhiculés par les discours sur l'identité luxembourgeoise. Il me semble moins évident de conclure à partir de ce discours que les mythes et les rites autour des personnages centraux constituent les facteurs de stabilité fondamentaux de la société luxembourgeoise.

⁴ Il conviendrait peut-être d'ajouter que cette force n'est pas seulement imputable à des structures culturelles, mais résulte aussi en grande partie de l'implication concrète, particulièrement forte au Luxembourg, de l'Église et des Congrégations religieuses dans le domaine de l'action sociale. Jusqu'à une date récente, ces Congrégations avaient pratiquement le "monopole" dans le domaine de l'accueil des orphelins, des personnes âgées, des malades etc. L'attachement des Luxembourgeois au catholicisme et, dans une moindre mesure à l'Église, est donc aussi la conséquence du fait que les "actions" de l'Église correspondaient à des besoins matériels et humains de la population.

⁵ Au 19^{ème} siècle, l'Église se comprenait comme défenseur des valeurs traditionnelles par rapport aux valeurs de la Révolution française.

⁶ P. Estgen, op. cit., p. 51-52. Remarque: D'une manière négative, ne pourrait-on pas dire que la peur de la nation luxembourgeoise - légitime, vu l'histoire du pays - d'être récupérée politiquement ou culturellement par un des grands voisins, et l'ambiguïté de la position culturelle médiane entre ces deux mondes sont à l'origine du caractère superficiel (terme pas nécessairement péjoratif) de la construction identitaire luxembourgeoise? L'étroitesse du pays et la

puissance de deux grands pays voisins généraient et génèrent nécessairement un pragmatisme viscéral et une culture de consensus très prononcée. Ces deux caractéristiques me semblent être des éléments aussi stabilisateurs de la société luxembourgeoise que le sont les mythes et les rites analysés par Estgen.

⁷La question de la perception du mythe par le peuple me semble cruciale. C'est cette perception qui permet de distinguer entre "mythe-fondateur" et simple légende ou folklore. La relative popularité de la légende

n'est pas nécessairement synonyme de l'importance de sa fonction identitaire. En tout état de cause, la théorie de K.E. Müller selon laquelle "le mythe, la tradition orale, la théorie précèdent l'action, l'orientent et la rendent conforme à la norme" (op. cit p. 257) paraît difficilement applicable à la nation luxembourgeoise. La construction symbolique identitaire me paraît plutôt suivre la construction institutionnelle, économique et politique du pays.